

LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

Rue Saint-Côme, 2

LYON

VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



LE BONNET DE NUIT

JOURNAL ILLUSTRÉ

Humoristico-Comique

PARAISANT LE SAMEDI

Prix du Numéro :

15 CENT.

Un an 10 fr.
Six mois 5 fr.

BUREAU

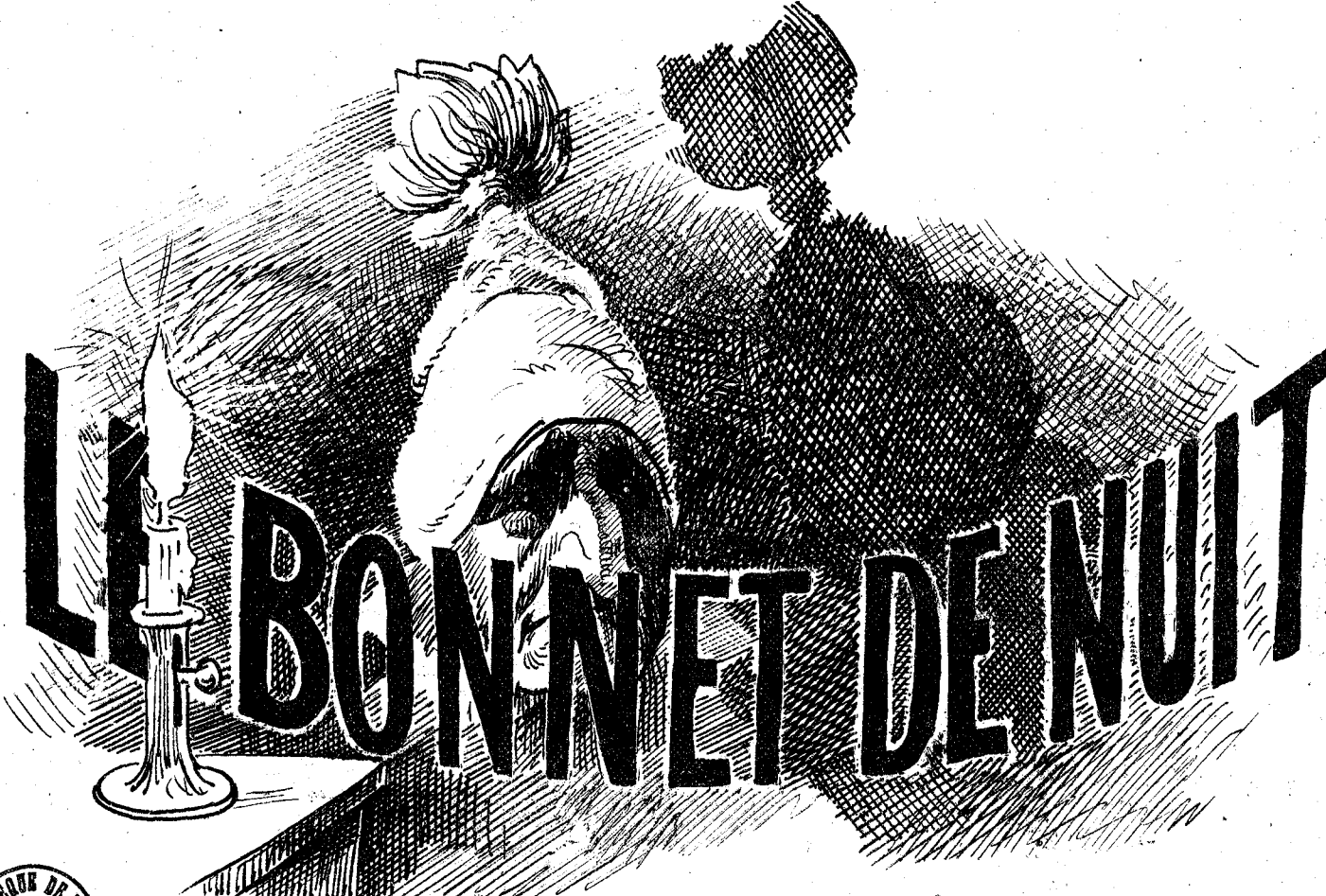
Rue Saint-Côme, 2

LYON

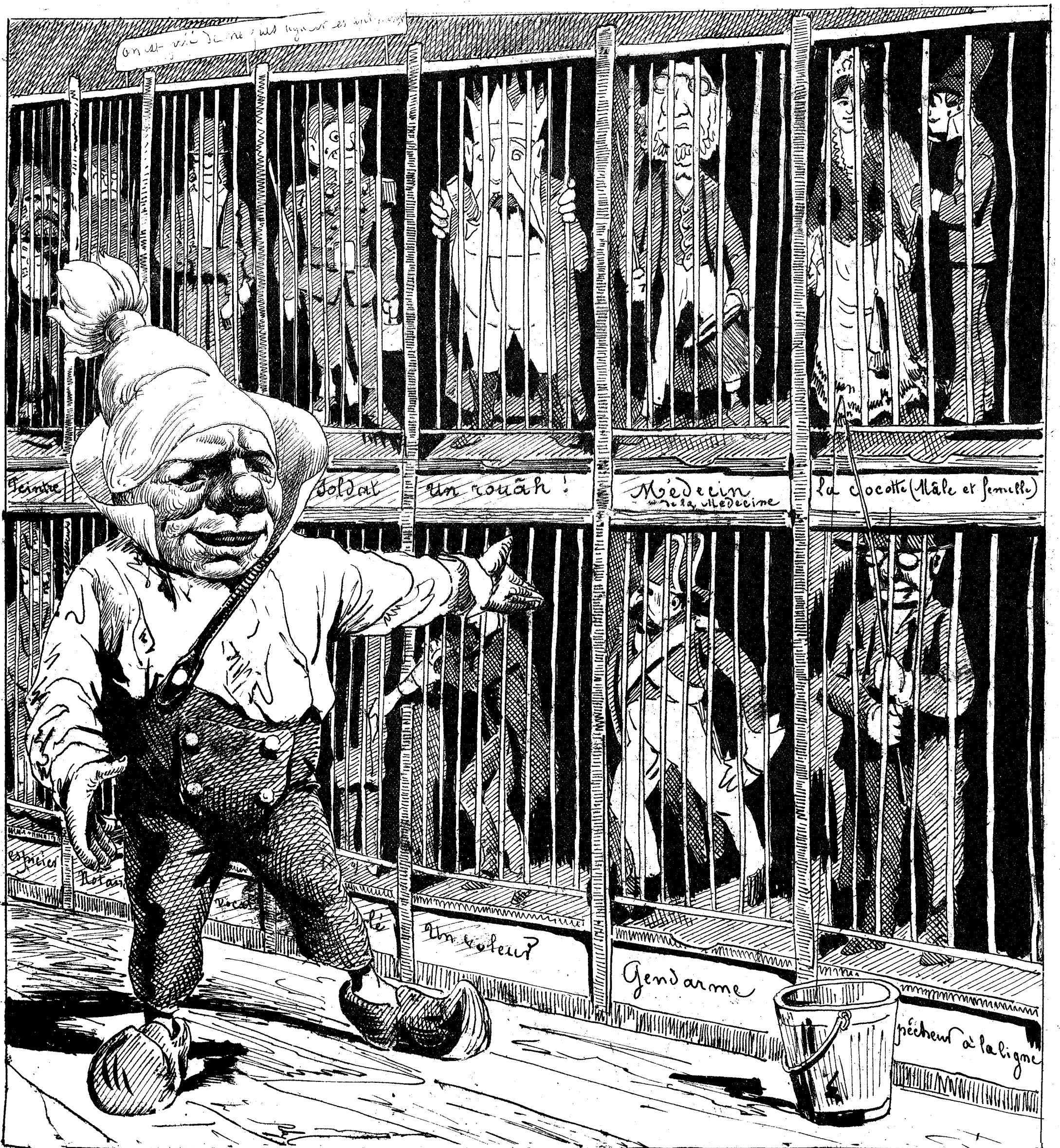
VENTE EN GROS

MESSAGERIES DE LA PRESSE

Rue Confort, 12.



LA MÉNAGERIE DU BONNET DE NUIT



Voit l'explication au 308

Lith. Martin, Rue Childebert, 19, Lyon

LA MÉNAGERIE DU BONNET DE NUIT

LE ROI. — Cette espèce devient de plus en plus rare, elle tend même à disparaître complètement dans les pays civilisés.

LA COCOTTE. — Cet animal enfariné, rougi et noirci, n'est pas aussi farouche qu'on pourrait le croire, il s'apprivoise très facilement à la vue des pièces de vingt francs, on le trouve souvent dans les promenades publiques en compagnie du petit crevé.

Celui-ci n'a absolument rien de remarquable, si ce n'est son air insignifiant, sa canne à pommeau plat et le bout de mouchoir qu'il fait sortir de la poche de son paletot.

LE PÊCHEUR A LA LIGNE. — Le sujet que vous voyez ici pêchait sur les bords de la Saône. A son immobilité, et à la toile d'araignée qui s'étalait entre le manche et le fil de sa ligne, on avait cru d'abord qu'il était empaillé. Depuis sa captivité, il est tombé dans une profonde mélancolie. Pour le guérir, on a imaginé de mettre au devant de sa cage un seau rempli d'eau, où il pêche du matin au soir; il ne prend jamais rien, mais c'est absolument comme auparavant.

LE VOLEUR. — Ce bizarre animal n'a d'instinct que pour puiser dans la poche de son voisin, sa vue basse ne lui permet pas de voir le gendarme qui le guette et la prison qui l'attend.

LE GENDARME. — Celui-ci est l'instrument rigide et automatique de la justice; c'est le marteau qui frappe sur l'enclume, conduit par une main plus ou moins intelligente.

LE DOMESTIQUE. — Voici encore une variété très-remarquable. Il y a dans l'espèce humaine une classe qui cire elle-même ses bottes, va chercher son eau et nettoie sa tanière; il y en a une autre, qui trouve bien plus commode de le faire faire aux autres. Elle n'a pas tort, puisqu'il y en a d'assez bons pour y consentir.

LE MÉDECIN. — Voilà de tous les animaux ici présents un des plus curieux à observer. Il se nourrit de bêtise et de faiblesse humaines; son associé est l'apothicaire. Celui-ci entretient les malades avec ses drogues, et conserve ainsi le client au médecin. On le rencontre souvent dans les rues, jamais aux enterrements. Il porte ordinairement une canne, quelquefois des lunettes d'or.

LE CONCIERGE. — Bavard comme sa pie, traître comme son chat, borné comme son perroquet; il habite ordinairement une loge sombre et étroite qui rétrécit son intelligence et aigrit son caractère. La Société protectrice des animaux devrait s'occuper d'améliorer sa position physique et morale.

LE PEINTRE. — Ses cheveux, sa barbe et ses manières sont incultes, il vit de gloire et de renommée, c'est-à-dire qu'il absorbe parfois bien peu; son cerveau est plus occupé que son ventre.

L'ÉPICIER. — Celui-ci est l'opposé; son ventre est plus plein, mais son cerveau plus vide.

Ne le faites pas sortir d'entre ses caisses de pruneaux et les pains de sucre, car il n'a que cet élément, il n'est pas amphibie.

LABÉ.

MUSIQUE & MUSICIENS

Nous avons annoncé pour notre numéro d'aujourd'hui un grand dessin sur le kiosque de Bellecour (sans oublier l'orchestre et son directeur).

Hélas! nous nous étions trop avancés... Nous avons compté sans certaines susceptibilités que le temps aplanira, et que nous respectons.

C'est une petite leçon pour l'avenir; mais veuillez ne pas nous en faire un reproche. Il est si difficile de plaire à tout le monde! Le plus fâcheux de cette mésaventure retombe bien sur nous. Nous nous piquons d'être gens d'honneur; ce qui ne déplaît certainement à personne. Or, pour des gens qui se piquent de cette chose-là, il est fort désagréable de manquer à sa parole.

Soyez donc indulgent.

Ah! quel métier épineux que d'être journaliste et... caricaturiste!...

Patience! ce qui est renvoyé, vous le savez, n'est pas perdu. Et puis, le change n'est pas des plus mauvais, une superbe ménagerie en première page, avec un drôle de dompteur! à la troisième page, une autre ménagerie, non moins superbe, et presque aussi intéressante, avec un dompteur... comme on en voit peu...

Enfin, il est tombé dans la boîte du *Bonnet de Nuit*, un chant en l'honneur de la musique. Son auteur est un artiste, musicien évidemment, jeune et amant de son art. Nous vous offrons son petit poème, comme fiche de consolation. Vous supposerez voir M. Mangin,

battant la mesure, et son orchestre filant les notes gentilles de son répertoire.

La Musique, d'après Castil-Blaze, est la compagne fidèle de l'homme, exprimant tour à tour ses désirs, son ivresse, entretenant dans son cœur le feu sacré de la sensibilité; elle entraîne au combat, ranime le courage par des sons belliqueux, et c'est elle encore qui préside aux fêtes triomphales et porte aux cieux l'hommage des vainqueurs.

La Musique est en effet de tous les arts celui qui sympathise le mieux avec les mouvements de l'âme, et qui, tout en charmant, frappe le plus vivement notre imagination. Elle seule aussi peut reproduire la Nature en ce qu'elle a d'invisible, c'est-à-dire ces mille bruits qu'il est impossible à la peinture de rendre avec ses couleurs.

Voyez un mélomane instrumentiste absorbé par la lecture d'une œuvre de quelque valeur: ses doigts semblent entraînés par une force surnaturelle, et son regard, dévorant les combinaisons mélodiques et harmoniques du compositeur, s'illumine à chaque modulation qui frappe plus particulièrement ses oreilles; son visage reflète toutes les sensations de son âme. Amateurs et artistes subissent plus ou moins cette impression!

La Musique est une langue, langue divine et universelle, intelligible pour tous, datant des époques les plus reculées et se parlant dans les contrées les plus lointaines.

Le chant n'est-il pas aussi naturel à l'homme que la parole, et ne le retrouve-t-on pas plus ou moins perfectionné chez tous les peuples quel que soit leur degré de civilisation?

Quelle langue, mieux que la Musique, par le génie de nos grands maîtres et le talent de leurs interprètes, peut vous inspirer tour à tour autant de passion ou d'héroïsme, de gaieté ou de tristesse, et faire ressentir au cœur des sensations aussi opposées?

Qui relève le courage du soldat harassé des fatigues d'une longue étape? la musique guerrière. A sa voix martiale voyez le voleur, quelques minutes auparavant accablé sous le poids de son fourniment et traînant la jambe, se redresser et marcher fièrement, entraîné par les accents mâles du clairon et de la musique du régiment.

A l'époque néfaste de notre histoire, la population arrêtait dans les rues ses artistes préférés et leur faisait chanter ces vieux refrains patriotiques si chers à un cœur français lorsque le pays est menacé.

La Musique n'a-t-elle pas sa place marquée dans nos fêtes de l'Art et de l'Industrie? n'est-ce pas elle encore le mobile de ces brillantes luttes musicales où, pleins d'une noble émotion, nos orphéons se disputent ardemment les palmes du vainqueur?

Enfin qui met en train la franche gaieté dans nos réunions intimes? L'immortelle chanson française, digne fille de la Gaule, et dont les Roger Bontemps, Béranger, Pierre Dupont, Nadaud, etc., sont les joyeux représentants!

Je me résume: La Musique est une divinité consolatrice descendue parmi les mortels pour relever leur courage affaibli par les luttes incessantes de ce monde, et les aider à résister aux tempêtes dont ils sont assaillis pendant leur courte traversée dans cette courte vie.

J. D.

Mais M. Mangin et son orchestre ne font pas tout le tableau, excepté cependant lorsqu'ils sont en répétition. Là n'est pas le cas.

Nous avons vu ceux qui font entendre, voyons un peu ceux qui écoutent.

Comme il est impossible de faire une division pour chaque tête, bien que chaque tête ait sa tournure et ses idées à elle, procédons comme dans l'histoire naturelle (au fond... c'est cela!) et classons.

Des auditeurs de M. Mangin, les uns viennent pour la musique, 1^{re} catégorie; d'autres ne viennent pas pour la musique, 2^{me} catégorie; mais, *in natura non fit saltus*, ce qu'un malin traduisait: La nature est comme les lions de M^{me} Pezon, elle ne saute pas. Donc il y a la catégorie du milieu, celle des gens qui viennent, partie pour écouter, partie pour autre chose.

1^{re} CATÉGORIE.

Avant.

— Voyons, Madame, vous n'êtes jamais prête. On dirait que vous oubliez la première audition de l'ouverture du *Cheval de Bronze*.

— Un cousin farceur. Pour cette ouverture, mon cher, il faudra nous précautionner d'eau de Cologne...

— Tes plaisanteries tombent mal: c'est un chef-d'œuvre... Mais hâtons-nous... Ah! je vois bien que toutes les places de devant seront prises!

Pendant.

— Quelle mélodie suave!!!

— Une harmonie qui transporte.

— Il me semblait entendre les derniers sou-

pirs de Pierrot, après le bal.

— Je ne me lasse pas des longueurs de selle, c'est une musique si ravissante.

Après.

— C'est donc fini!!! N'est-ce pas pour aller s'étendre dans son lit après une toute d'harmonie! Que l'homme est bête pour un corps...

— Je trépassais sur ma chaise aux sons de la polka si originale de M. Fargues.

— Enfin! Partons!

2^{me} CATÉGORIE.

Avant.

— Allons, Camélia, un peu de patience ne sont pas encore venus. Il faut que j'arrive ma traîne. Jette donc un coup d'œil sur ta bouche; dis-moi, l'effet n'est-il pas réussi?

— Parfait, ma bichette, tu t'entends à ménager les tons. Et moi, vois donc si mes plumes sont en ordre. Oh! que je voudrais avoir mon chapeau feu et crème que ma tige de modiste devait m'apporter hier!

— Et tu la payes?

— Oh, tu sais...

— Sapristi! j'oubliais mes flacons! Ce que de J... sent si mauvais...

— Ne te plains pas, ma chère, il ne m'en reste pas sous.

— Tu t'en aperçois, j'en suis fort aise!

— Presque jalouse; mais partons.

Pendant.

La scène se passe dans l'allée aux vœux.

— Ah! ah! ah! d'un côté.

— Hi! hi! hi! d'un autre côté.

— Eh! mon cher comte, d'un troisième côté vous passez sans rien me dire? Vous êtes bien méchant!

— Pardon, ma chérie, j'étais distrait.

— Vous avez un petit chic à me dire qui me fait douter... Et comment vous portez-vous depuis notre petit gueuleton de l'autre jour?

— A merveille, mon adorable, tellement qu'il m'en est resté un goût de revenez-y.

— Ah! ah! ah! Eh bien, à ce soir, n'est-ce pas?

Après.

— Amanda, nous n'avons pas de chance!

— Le diable te patafole! tiens! Tu déesses pères toujours...

— N'as-tu pas vu ces deux flirteurs qui...

— Faisons encore un tour avant qu'ils ne soient tous partis. Compose-toi bien.

— Et ton éventail... Agite-le donc!

— C'est en vain, ma chère. Partons.

— Ah bien, puisque tu le veux... Mais tu es un vrai oiseau de malheur! Prenons un bock, et buvons là-dessus...

Edm. Toulonart.

BIDEL

L'incomparable dompteur est dans nos murs.

Quiconque a vu cet homme, pliant sous un signe de sa volonté les animaux les plus redoutables, les tigres et les lions, est obligé d'avouer, qu'en fait d'intrépidité et d'audace, on ne peut guère aller plus loin.

Le spectacle du soir est vraiment intéressant. Après les saisissantes émotions que donne la vue du dompteur en compagnie de lions, de tigres, de hyènes, commandant aux uns, faisant bondir les autres, et toujours parfaitement obéi, le cœur se repose à la fin de la séance par les capricieuses allées et venues d'un lama et d'un jeune éléphant, lesquelles sont parfois fort comiques et font naître un fou rire au sujet d'un chapeau renversé ou des petits cris d'effroi de quelque belle dame.

Merci donc à M. Bidel qui a su joindre, pour amuser les spectateurs, le terrible et le comique.

Nous lui souhaitons un plein succès. Mais nous lui souhaitons aussi de ne pas avoir maille à partir avec le réveil des instincts carnassiers de ses féroces animaux. Cela, peut-être, lui donnerait occasion de délayer encore une fois le sang-froid prodigieux et le rare habileté qui l'ont mis en première ligne sur le rang des dompteurs. Mais, il vaut mieux, ce me semble, écarter jusqu'à l'ombre d'un désir de telles péripéties. Une seule peut devenir fatale...

M. Bidel doit recevoir prochainement une augmentation pour sa ménagerie: six lions, deux girafes et quelques serpents de grande taille. Espérons qu'ils viendront à temps, et que nous aurons la bonne fortune de jouir des nouveaux arrivés.

J.-B.

Au prochain numéro, le Bain de Natation de J.-B. Marmet — Grand dessin.



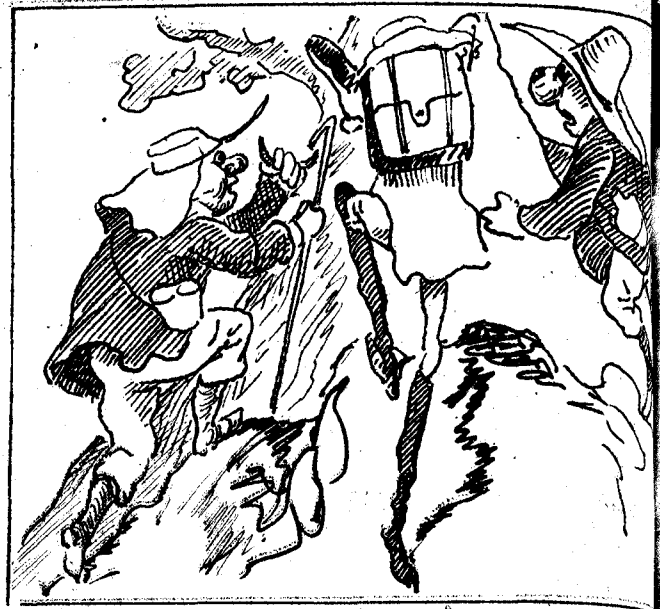
UNE EXCURSION DE TOURISTES (SUITE & FIN)



On commence courageusement l'ascension du Pic



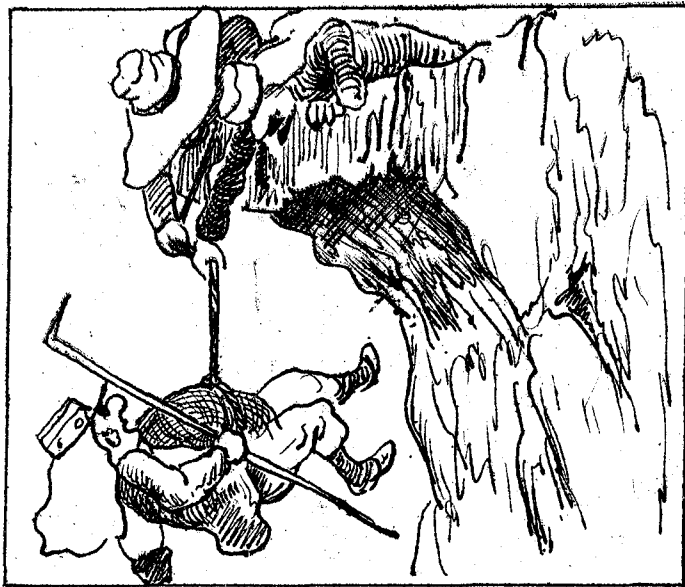
qui n'est déjà pas si facile



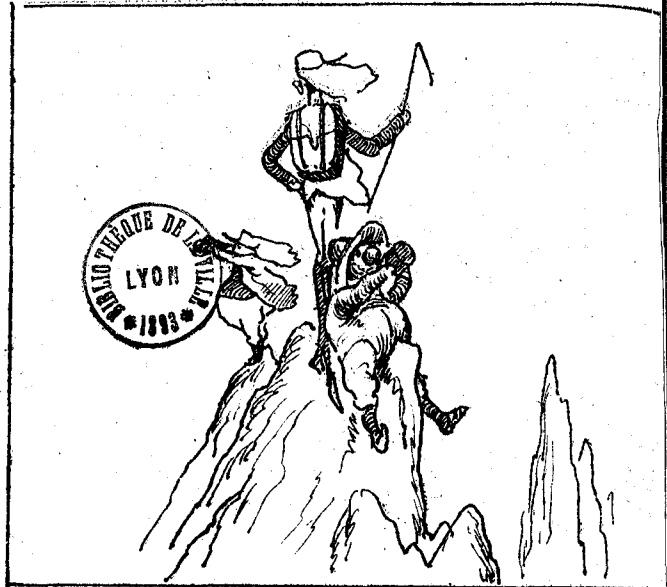
et qui devient de plus en plus rapide



et périlleuse. Grosnoiseau fait un faux pas



On le hisse comme on peut.



Enfin on finit par se rendre maître du Pic des 3 Cornards



La descente est encore plus dangereuse. Grosnoiseau fait encore un faux pas



Arrivé au bas de la montagne, on constate de graves avaries dans l'uniforme du Grosnoiseau



Mais une nuit bienfaisante et un sommeil empli de rêves agréables lui remontent le moral et le physique.



Dans tout cela raccommoder sa culotte



Le retour en chemin de fer; on s'aperçoit qu'on a eu des déceptions; Grosnoiseau en éprouve une terrible, sa bouteille est vide.



De retour à la ville, on va chez le Photographe pour conserver un souvenir de cette excursion mémorable. Portraits authentiques de M. M. Grosnoiseau, Grandec et Desnoitiers